



unima
FRANCE

SOMMAIRE

EDITORIAL :		
par Jean-Loup TEMPORAL		3
NOTRE ASSOCIATION :		
Tableau d'Honneur		4
Enquêtes et Commissions		6
1967 - L'Année des Festivals		11

LES MAROTTES ET LA DANSE		
par André TAHON		17
OMBRES CHINOISES ET MARIONNETTES		
par André DUPUIS		21

AU - DELA DES FRONTIERES :		
Le Congrès de Budapest		
par Claude RACHWALL		23
La Semaine de Bochüm		
par Geza BLATTNER		26
BIBLIOGRAPHIE :		
par Jean VILLIERS		28
CARNET :		
Adieu BELLESI PULCINELLA		32
ECHOS		35
LA CHRONIQUE DES SPECTACLES		39

"UNIMA - France" paraît chaque année en Janvier, Avril, Juillet et Octobre
Rédaction : Claude RACHWALL 34, avenue Albert - Bartholomé PARIS 15°.

Siège Social d'UNIMA - France : Institut Pédagogique National
29, rue d'Ulm PARIS 5°.

Correspondance : UNIMA - France 86, rue Notre-Dame-des-Champs
- PARIS 6° - Tél : 633 - 85 - 16.

SOMMAIRE

1	EDITORIAL
3	par Jean-Loup TEMPORAL
4	NOTRE ASSOCIATION
8	Tableau d'Honneur
8	Présidents et Commissions
11	1967 - L'Année des Festivals
17	LES MAROTTES ET LA DANSE
17	par André TARDON
21	OMBRES CHINOISES ET MARIONNETTES
21	par André DUPUIS
23	AU-DELA DES FRONTIÈRES
23	Le Congrès de Budapest
23	par Claude RACHWALL
28	La Semaine de Hochim
28	par Gene BILATNER
28	BIBLIOGRAPHIE
28	par Jean VILLIERS
32	CARNET
32	Ables BELLES PUCIHELLA
38	BOHOS
38	LA CHRONIQUE DES SPECTACLES

"UNIMA - France" paraît chaque année en janvier, avril, juillet et octobre.
 Rédaction : Claude RACHWALL, 24 avenue Albert - Bartholomé PARIS 15^e

Siège Social d'UNIMA - France : Institut Pédagogique National
 59, rue d'Ulm PARIS 5^e
 Correspondance : UNIMA - France 85, rue Notre-Dame-des-Champs
 - PARIS 6^e - Tél : 833 - 86 - 16

UNION INTERNATIONALE DE LA MARIONNETTE

LA ASSOCIATION ÉDITORIAL

Dans les derniers numéros de notre bulletin, j'ai exprimé le désir d'un congrès d'UNIMA - France. C'est maintenant décidé. La ville de Charleville nous accueillera, une fois de plus, en Novembre 1967.

C'est bien lointain pensez-vous Novembre 67. Peut-être, mais ce n'est pas certain, car nous devons préparer notre congrès minutieusement. Ce congrès jouera un rôle décisif pour l'avenir de notre association. Le point le plus important sera sans conteste la modification des statuts qui devront permettre aux sections régionales de vivre et se développer selon leurs besoins et leur vocation propre.

L'enquête que nous avons entreprise nous vaut déjà un abondant courrier. C'est un bon départ. Nos amis de province commencent à se regrouper et je ne doute pas qu'avant peu, plusieurs sections régionales se constituent. Mais une question m'est posée souvent : quels seront nos droits, nos obligations, nos moyens ? ... C'est aller trop vite ! ... Rappelons-nous.

Pour faire renaître l'Unima en 1957... On a réuni à Prague, des bonnes volontés venues de 18 Pays... Elles ont tenu un congrès... élaboré des statuts... et nous sommes aujourd'hui 2000 dans le monde, représentant une quarantaine de pays.

Pour faire naître UNIMA - France en 1961... On a réuni à Charleville des bonnes volontés, élu un bureau provisoire, élaboré des statuts. Les sections régionales doivent recommencer le même cycle et ne pas attendre que des statuts viennent de Paris... car il ne s'agit en l'occurrence que d'une modification des statuts existants, d'un choix : organisation fédérative ou centralisation laissant une autonomie régionale !?.

Pour que notre UNIMA - France se développe dans l'esprit des statuts de l'UNIMA, c'est-à-dire dans un esprit d'échange international, et d'échanges tout court, n'attendez pas que l'esprit souffle "d'en haut"...

Groupez-vous, travaillez, nous discuterons de toutes vos propositions au congrès.

Le bureau est à votre service. Son pouvoir n'est qu'exécutif. Le travail et les idées appartiennent à tous.

Bonne année.

Jean-Loup TEMPORAL
Président

NDLR. - Le changement de Directeur de publication a provoqué un retard dans la parution de notre bulletin... Pour nous en excuser, nous vous offrons ce double numéro.

NOTRE ASSOCIATION

TABLEAU D'HONNEUR : Gérard MARINIER

Nous avons beau être prévenus depuis de longs mois déjà, nous avons beau savoir, connaissant la fermeté et le sérieux de sa manière d'être, que ses décisions étaient sans appel, nous ne pouvions pas nous faire à cette idée :

Gérard MARINIER ne "créera" plus le bulletin !

Nous nous trouvons un peu dans la position de ces personnes qui, habitant une région volcanique, s'obstinent à penser que, malgré des signes précurseurs certains, le séisme ne se produira pas !

Et voici tout-à-coup, sous nos yeux incrédules encore : "la lettre-certitude", lettre parfaite, mesurée, courtoise, sans équivoque, exposant des arguments malheureusement par trop raisonnables pour pouvoir être remis en question, bref, lettre par laquelle Gérard annonçait à chaque membre du Comité Directeur sa démission en tant que gérant de notre (je devrais dire de son) bulletin.

Journaliste, photographe de talent, rédacteur de la revue CARAVANING, homme de parole, précis, ponctuel, compétent, actif, dur autant qu'exigeant envers soi-même, clairvoyant et prudent, aussi enjoué et spirituel, tel est Gérard MARINIER, l'une des plus fortes personnalités de notre Comité.

Je crois pouvoir dire que bien peu de nos adhérents imaginent ce que représente - pour une personne déjà surchargée de responsabilités et de travail - la rédaction, la composition, la mise en page et la fabrication du bulletin, tel qu'il a paru dans les conditions et les difficultés de ces cinq dernières années.

Que faire maintenant ? Sinon exprimer et notre immense regret de savoir cette décision irrévocable, et nos remerciements, bien insuffisants pour tout le beau travail accompli par Gérard MARINIER et par sa charmante femme Mauricette, laquelle, indépendamment de son rôle de secrétaire bénévole, dactylographiait et corrigeait avec son époux tous les textes définitifs du bulletin (car on peut être un bon, voire un excellent marionnettiste, et tout à la fois, un bien piètre écrivain !).

Je sais combien de coeur et d'enthousiasme, l'un et l'autre avaient apporté à la création de ce bulletin, - essentiel à la vie de notre association -, je sais aussi combien de courage il leur a fallu, les yeux em-
bués, pour arrêter leur décision.

Ariel TEMPORAL

Maintenant, il nous faut constituer une équipe chargée de la rédaction et de la diffusion du bulletin... c'est un travail passionnant. Nous espérons que notre appel sera entendu.

Membres de l'U.N.I.M.A., écrivez-nous, ou téléphonez à 633-85-16.

UN DEUIL A UNIMA - France

Madame LAROSE nous a quitté.

Après quelques mois d'une maladie qui ne pardonne pas, notre amie s'est éteinte le 5 Décembre.

UNIMA - France lui doit beaucoup car pendant quatre ans, son inlassable dévouement, le travail important qu'elle effectuait, a largement contribué à l'épanouissement de notre association.

Tous nos amis la connaissaient, la voyaient toujours fidèle aux manifestations, plaçant, accueillant chacun, s'occupant de tout : secrétariat, cotisations, expositions.....

Elle se réjouissait d'avoir atteint l'âge de la retraite pour pouvoir consacrer plus de temps à la marionnette. Ce souhait n'a, hélas, pas pu être réalisé. Nous le regrettons tous.

Nous perdons en Madame LAROSE une amie généreuse et serviable, une femme de coeur que nous n'oublierons pas.

A son fils François, UNIMA - France exprime son affectueuse sympathie tout en s'associant à son immense chagrin.

Mauricette MARINIER

COURRIER DES LECTEURS

MEMBRES ACTIFS OU PASSIFS ?

... Congrès National : J'espère qu'avant ce congrès, les Membres d'UNIMA - France seront exactement informés des changements de structure que vous envisagez (comparaison des statuts actuels avec les statuts modifiés avec motifs des changements préconisés) de manière que la discussion s'engage tout de suite sur des questions auxquelles on a déjà réfléchi.

En ce qui concerne la distinction entre amateurs passifs et amateurs actifs, je n'en suis pas du tout partisan. Cela ne fera pas davantage travailler ceux qui ne veulent (ou ne peuvent) rien faire et le terme de "passif", un peu péjoratif, nous fera peut-être perdre quelques adhérents.

A mon avis, la distinction actuelle entre "actifs" et "sympathisants", qui ne porte que sur le taux de la cotisation, peut être conservé. Il faut essayer de faire travailler les volontaires de l'une et de l'autre catégories et tâcher de les faire adhérer dans la catégorie "actifs" uniquement dans le but d'augmenter nos recettes ? ...

R. VINCENT

ENQUETES ET COMMISSIONS

A la suite de notre enquête auprès de nos Membres, nous avons eu de nombreuses réponses et deux des trois commissions se sont déjà réunies pour constituer leur bureau de travail.

Voici donc les comptes-rendus des deux premières réunions.

Devant le travail à accomplir, nous devons être plus nombreux.

Par circulaires, nous aviserons nos adhérents des prochaines réunions afin qu'ils puissent se joindre aux premiers volontaires.

UNIMISTES, un travail passionnant vous attend !

COMMISSION I

COMPTE - RENDU DE LA PREMIERE REUNION

Vendredi 13 Janvier 1967

ETAIENT PRESENTS :

Monsieur Jean Loup TEMPORAL
Monsieur RECOING
Madame MOUDOUES
Madame DUPONT

S'ETAIENT INSCRITS :

Monsieur TIRELLI (excusé)
Madame SALOMON MOREAU
Monsieur HENRY DE FRANCE

Le rôle de cette commission est de diriger les activités littéraires et le bulletin.

- Recherches historiques, collections, librairies.

Responsable : A. RECOING.

Il serait intéressant d'orienter tout d'abord les recherches dans les bibliothèques des membres de la commission possédant de nombreux volumes et ouvrages sur les marionnettes, et de recenser les différents centres de documentation existants déjà.

Dans un 2ème temps, ces documents seront réunis et classés dès l'aménagement d'un local assez important qui reste encore à trouver.

- Documentations étrangères - Traductions.

Responsable : Luigi TIRELLI.

- Bulletin

Le responsable n'est pas encore désigné.

Il faudrait toutefois créer un groupe de travail autour des activités classiques d'un bulletin ; pour cela, demander de nombreuses bonnes volontés pour les enquêtes, reportages, brochages et diffusion.

Madame DUPONT peut s'occuper de demander et réunir les différents articles.

COMMISSION II

COMPTE - RENDU DE LA PREMIERE REUNION

Mardi 10 Janvier 1967

ETAIENTS PRESENTS :

Monsieur TEMPORAL, Mademoiselle TOURNON-BRANLY, Monsieur VILLIERS, Mademoiselle DELASSAIRE, Madame DUPONT, Monsieur DELPEUX, Monsieur SOURIAU.

S'ETAIENT INSCRITS :

Monsieur DAZILIER (Marionnettiste), Mademoiselle DELASSAIRE (éducatrice), Madame DUPONT, Monsieur RACHWAL (Instituteur) Excusé, Madame KURSBERG (Institutrice).

Province :

Monsieur LEDAN (Marionnettiste), Monsieur MARICAILLE (Prof. Dessin), Monsieur BAYER (Attaché Culturel).

Cette Commission s'occupant des manifestations extérieures et des stages. Il est prévu :

- 1°) - Spectacles :

2 spectacles. 2 lundis de suite de Philippe GENTIL dans la salle du Kaleidoscope.

Responsable : Monsieur RACHWAL.

Une conférence de presse milieu février, dans laquelle il serait question des trois festivals de Marionnettes patronnés par UNIMA : Vincennes, Aix, Charleville.

Contact avec les pays qui y participeraient : Hongrie, Pologne, Pays-Bas, Suède, Tchécoslovaquie, Russie.

Responsable : Monsieur VILLIERS en collaboration avec Monsieur MARINIER et Madame DUPONT.

Chercher une vedette permettant de faire ce cocktail sur la terrasse Martini. Voir dans le cas favorable possibilités Radio avec P.L. MIGNON.

- 2°) - Exposition :

En Mars. 100 affiches étrangères pourraient être prêtées par CARON et seraient exposées à Vincennes dans le Foyer du Théâtre.

Mademoiselle DELASSAIRE s'occupera de cette question.

Exposition en Juin à l'I. P. N.

Responsable : Mademoiselle TOURNON-BRANLY.

Travail en équipe suivi en collaboration avec les anciens élèves de Marcel TEMPORAL. Y participent : Mademoiselle DELASSAIRE, Madame GAILLARD, Mademoiselle GUIFFES, Madame LAMESFELD, Mademoiselle MARESCOT.

Monsieur DELPEUX et Madame DUPONT veulent apporter leur concours.

Les plans sont examinés avec la Commission.

Exposition possible dans trois semaines à l'occasion du lancement des livres étrangers sur les Marionnettes. Allemand, Américain.

Monsieur VILLIERS s'occupera de cette question.

- 3°) - Congrès à Marly :

Sera à prévoir plus tard.

Mademoiselle TOURNON-BRANLY a pris contact avec Mademoiselle PAVY pour possibilités ; il suffit de prévenir trois mois à l'avance. Prix Journée par personne : 6,00 Francs.

- 4°) - Stages :

Monsieur SOURIAU et Monsieur DELPEUX prépareront un programme pour cours possibles dans l'atelier de J.L. TEMPORAL à partir d'Octobre. Ils peuvent être secondés par deux autres volontaires.

- 5°) - Locations :

Location salle : il serait intéressant d'avoir une liste avec salles disponibles pour spectacles ou conférences, le prix, le nombre de places, le délai d'avertissement pour location.

Hébergement : également avoir une liste de chambres disponibles dans le cas où des Marionnettistes étrangers viennent en France.

Responsable : Monsieur RACHWAL.

COMMISSION III

La Troisième Commission : "Province" est en voie de constitution à Charleville. Le secrétariat provisoire est organisé : 86, rue Notre - Dame des Champs, Paris VI°. Tous ceux parmi vous qui désireraient devenir "correspondant" pourront adresser leur demande à cette adresse.

EXPOSITION

LE RETOUR DE L'ONCLE AHA

Dès le début de juin, s'ouvrira à l'Institut Pédagogique National une Exposition sur le Père de la Marionnette Pédagogique en France. Marcel TEMPORAL.

Depuis déjà 3 ans, il nous a quittés, et pourtant plus que jamais ses idées se réalisent.

C'est en 1936, qu'il a voulu développer la Marionnette pédagogique en France en créant "le premier", des stages pour les Professeurs d'Ecoles Maternelles et les Jardinières d'Enfants. Madame HERBINIERE -LEBERT enthousiasmée par ses idées, lui donnait la possibilité de transmettre un message d'informations chaque mois.

Nous voulons, avec l'Exposition qui aura lieu à partir du 9 Juin jusqu'au début d'Octobre, montrer comment en 30 ans cette idée a pris son essor.

La Galerie Condorcet, au 1er étage, nous ouvrira ses portes ; dans une vingtaine de vitrines nous découvrirons le chemin parcouru, en commençant par quelques vitrines sur Marcel TEMPORAL et les éléments de base de ses recherches ; puis, nous pourrions voir des documents d'information sur le développement de la Marionnette Pédagogique en France; une série de montages sur la formation des enseignants ; les résultats obtenus avec les enfants ; les thèmes choisis pour les Ecoles de Paris, en Province et à l'Etranger.

Dès aujourd'hui, nous tenons à vous faire connaître que la Commission III s'occupe déjà depuis deux mois de la réalisation de cette Exposition.

Il est important que chacun de vous s'y intéresse si vous avez travaillé avec Marcel TEMPORAL.

Si vous avez quelques renseignements précieux à nous communiquer ayant trait à la Marionnette pédagogique, faites-le nous connaître, le dernier délai étant le 15 Février, car nous devons remettre la maquette définitive les premiers jours de Mars.

Nous sommes heureux de pouvoir, grâce à l'aide précieuse de l'Institut Pédagogique National donner à Marcel TEMPORAL la place qui lui est due, avant que ses poupées ne prennent place dans les Musées qui les attendent.

CONTACTS

Notre Président, Jean-Loup TEMPORAL a pris contact avec Messieurs Pierre ROSE et Miguel DEMUNCH pour étudier les possibilités de travail en commun avec les C.E.M.A. : stages, cours, réalisations, spectacles d'amateurs, etc...

1967 - L'ANNEE DES "FESTIVALS"

Depuis quelques années, quelques privilégiés courent les Festivals à l'étranger... Ils rapportent des documents sur le développement extraordinaire de notre art dans le monde. Ils parlent de "grands ensembles", de "grands moyens"... Ils rapportent parfois des médailles... On les jalouse un peu mais on reste sceptique sur ce qu'ils racontent... Des grands ensembles, on n'en voit jamais... Eh bien ! cette année, nous allons en voir... et des meilleurs ; pas seulement à Paris, mais dans toute la France ; pas seulement dans les Festivals, mais dans beaucoup de maisons de la culture qui, à l'issue des festivals, vont engager plusieurs troupes.

LE FESTIVAL DE VINCENNES : 13 au 19 Mars 1967

- | | | |
|-------------|---|--|
| Lundi 13 | : | Spectacle "ABBING" d'Amsterdam. |
| Mardi 14 | : | Soirée de Gala : "Le Théâtre de Budapest" présentera "Le Prince des Bois" et "Pétrouchka", |
| Mercredi 15 | : | ballets et pantomines musicales, dirigés par Monsieur SYLYAGYI. |
| Jeudi 16 | : | |
| Vendredi 17 | : | Le Théâtre "Miniatura" de GDANSK présentera "Telle est l'Ame d'un Mazovien". |
| Samedi 18 | : | |
| Dimanche 19 | : | En matinée : les Marionnettes de Vincennes "Les 3 P'tits Tours", sous la direction de Monsieur R. CHEINEY, interpréteront de courtes scènes "fantaisistes" et la troupe des "Petits Comédiens de Chiffons" de Charleville dirigée par Monsieur FELIX jouera "Puppet's Circus". |

Ces spectacles étant essentiellement musicaux, s'adressent aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

Nous espérons que de nombreux spectateurs prendront part à l'une ou l'autre de ces manifestations de haute qualité.

N. B. : Une exposition d'affiches internationales prêtées par notre ami Lucien CARON sera présentée dans le Foyer du Théâtre de Vincennes.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL D'AIX - EN - PROVENCE :

1er au 17 Septembre 1967

Quatre spectacles pour adultes sont pressentis.

- 1-SUEDE : Le "Marionetteatern" dirigé par Monsieur MESCHKE, présentera "UBU ROI" d'Alfred JARRY.
- 2-URSS : Le "Moskowski Tiatr Kukol" dirigé par Monsieur ABLYNIN, présentera "L'ALOUETTE" de Jean ANOUILH.
- 3-TCHÉCOSLOVAQUIE : Le Théâtre de Hradec Kralove, dirigé par Monsieur DVORAK présentera en langue française : "LE CONTE DE LA VALISE".
- 4-FRANCE : La Compagnie Jean-Loup TEMPORAL présentera "LE TUEUR SANS GAGE" d'Eugène IONESCO.

En outre, des spectacles pour enfants joués par des Compagnies françaises seront présentés chaque jour sous un chapiteau.

Enfin, des spectacles de solistes et petits ensembles, seront donnés tous les soirs de 23 h à 1 h dans un cabaret spécialement aménagé. Notre ami Georges TOURNAIRE en sera l'animateur.

LE FESTIVAL DE CHARLEVILLE : 23 au 26 Novembre 1967

Programme provisoire. Le festival sera essentiellement tourné vers les marionnettistes pour enfants. Des séances seront organisées au cours de ces journées dans les établissements scolaires de la ville. Des causeries et discussions sont prévues avec le personnel enseignant.

Le Congrès de l'UNIMA - France est prévu pendant cette période.

Le numéro de Juin d'UNIMA - France donnera de plus amples détails quant à l'organisation des Festivals d'Aix - en - Provence et de Charleville.

LES TOURNEES EN PROVINCE

Déjà, plusieurs équipes françaises jouent régulièrement dans les maisons de la culture ou les centres dramatiques : Baziliers, Dougnac, Roche, Re-coing, Verdun, Vedrennes... Ils ont préparé le terrain. Grâce à l'A.T.A.C. (Association Technique pour l'Action Culturelle), nos amis de province vont enfin pouvoir admirer cette année d'excellentes compagnies étrangères de marionnettes de renommée internationale.

En Octobre et Novembre 1966, Lyon, Marseille, Toulouse, Lille ont reçu "Roser" (Allemagne Fédérale) grâce au Goethe Institut. (Voir compte-rendu page 15).

Dans les mois à venir, seront programmés :

- Le Théâtre Tandarica de Bucarest (dirigé par Margareta NICULESCU) dont l'éloge n'est plus à faire et dont voici le programme.
- Le Théâtre Miniatura de Gdansk, à Charleville le 14 Mars, à Amiens et à Toulouse.
- Le Théâtre de Budapest (direction Dezsö SZILAGYI) Caen le 21 et 22 Mars 1967. Lisieux les 24, 25 et 26 Mars 1967.

Deux théâtres qui vous surprendront par la qualité artistique de leur mise en scène, de leur technique et de leur jeu... A ne pas manquer !

PROGRAMME DES TOURNEES DU THEATRE TANDARICA DE BUDAPEST

- Caen	: 20, 21, 22 Avril
- Reims	: 23 Avril
- Longwy	: 24 Avril
- Amiens	: 26, 27, 28, 29, 30 Avril
- Nanterre	: 3 Mai (Presse)
- Saint-Denis	: 4 Mai (M.S.)
- Rennes	: 5 Mai
- La Rochelle	: 8 Mai
- Limoges	: 10 Mai
- Bourges	: 11, 12, 13 Mai
- Thonon-les-Bains	: 15, 16 Mai
- Saint-Etienne	: 17, 18 Mai
- Le Havre	: 22 Mai au 2 Juin

TOURNEE PHILIPPE GENTY

Nous apprenons que Philippe GENTY, revenu de son tour du monde va faire son tour de France. Le spectacle sera composé en 1ère partie, d'un film de 20 minutes, et d'une causerie d'une quinzaine de minutes. La deuxième partie du show portera sur différentes techniques des marionnettes. Liste des principales villes de la tournée CITROEN qui doit se dérouler du début Mars à la fin Mai.

VILLES DE LA TOURNÉE CITROEN

BOULOGNE S/MER	CAEN	BREST
ARRAS	EPINAL	TOURS
VALENCIENNES	LAVAL	TOULON
SAINTE QUENTIN	EVREUX	SAINTE ETIENNE
LAON	SAINTE BRIEUC	SETE
CHALONS S/MARNE	ROANNE	SAINTE NAZAIRE
CHARLEV. MEZIERES	MACON	LORIENT
CHARTRES	CHALON S/SAONE	POITIERS
CHATEAURoux	CHAMBERY	VIERZON
CHOLET	NEVERS	LA ROCHELLE
CHERBOURG	VICHY	PERIGUEUX
ANTIBES	VANNES	COLMAR
ANGOULEME	LE MANS	MULHOUSE
ANNECY	ANGERS	BEZIERS
ALES	NANCY	AMIENS
ALBI	NARBONNE	REIMS
AGEN	NIMES	ORLEANS
AURILLAC	NIORT	BORDEAUX
BLOIS	DIJON	TOULOUSE
BOURG EN BRESSE	MONTAUBAN	MARSEILLE
AUXERRE	QUIMPER	LYON
BESANCON	PERPIGNAN	CLERMONT FERRAND
BELFORT	CARCASSONNE	STRASBOURG
BEAUVAIS	CASTRES	LIMOGES
BAYONNE	VALENCE	GRENOBLE
AVIGNON	MONTLUCON	HYERES
BRIVE	TROYES	PAU
CAHORS	ROUEN	TARBES
THIONVILLE	DIEPPE	SENS

LA SOIREE ALBRECHT ROSER

par Jean VILLIERS

Il n'était pas dans mes intentions d'écrire sur le spectacle d'A. ROSER et c'est en toute quiétude que j'avais passé ma soirée au Kaléidoscope. Mais le "critique attitré" du Bulletin... "marionnettisait" quelque part en pays d'Est et le Président réclame quelques lignes. Ces lignes ne sont donc pas une critique, car il faudrait être téméraire de critiquer un tel spectacle : tout au plus quelques notes et réflexions en marge de la soirée...

UNIMA - France a reçu le 31 Octobre Albrecht ROSER au Kaléidoscope et c'est devant une salle comble que s'est déroulé un spectacle d'une exceptionnelle qualité comme les amis des marionnettes souhaiteraient en applaudir souvent.

Dire que ROSER présente des "marionnettes à fils" est à la fois juste et absolument faux ; certes, ses poupées ont des fils, mais elles semblent vivre hors de ces fils que le spectateur n'a pas à oublier, car jamais il n'a l'occasion de penser à la technique. Il y a certainement un miracle ROSER, comme il y a un miracle OBRATZOV quand il présente sans cas-telet son "bébé endormi". Pourquoi ? N'est-ce pas parce que ROSER est venu à la Marionnette sans l'avoir étudiée, sans s'être imprégné de la technique de l'un ou de l'autre, sans se référer à telle ou telle Ecole ? Ignorant la marionnette, (il était sculpteur) il l'a inventée pour son plaisir, c'est-à-dire qu'il n'a pas inventé une marionnette ou un type de marionnette, une technique inspirée de telle ou telle technique mais, pour chaque poupée sortie de ses mains, il semble avoir pensé que la vie de sa poupée dépendrait de lui seul, créateur et maître de son personnage. Les spectateurs du Kaléidoscope, médusés, ont vu pour la première fois dans le domaine du fil un marionnettiste qui, ayant assimilé la technique l'avait oubliée, puis dépassée et se mouvait en toute liberté dans cet autre monde qui est celui des acteurs de génie qui vivent des personnages qu'ils incarnent.

Je suis bien incapable de dire si les poupées de ROSER sont belles, si leur esthétique est d'avant garde ou classique : les numéros qu'il a présentés ne constituaient pas un spectacle, mais une sorte d'échantillonnage des diverses "époques" du créateur. ROSER et son assistante évoluaient sur le plateau avec une totale aisance, réglant leurs projecteurs, passaient de la cour au jardin comme s'ils s'étaient trouvés dans leur studio de répétition. Ce manque de rythme et de rigueur dans la succession des numéros, loin de nuire à la qualité du spectacle lui apportait un élément insolite riche d'enseignements : il est donc possible de réaliser sans aucun truc, sans aucun signe de nervosité - (même si les fils se nouent), en utilisant la musique comme fond sonore bien plus que comme élément de base, un programme alliant l'élégance à la grâce, la virtuosité à la perfection.

Pourquoi parler d'un numéro plus que d'un autre ? Mais comment ne pas évoquer le clown qui joue à cache-cache avec son ballon de baudruche avant

de s'envoler avec lui dans une ronde folle, le second clown, amoureux de deux fleurs entre lesquelles son coeur ne sait choisir, de GUSTAV, ce petit personnage que le spectateur croit retrouver parce qu'il est de toutes les troupes de music-hall mais qu'il découvre réellement pour la première fois, humain, sincère, moqueur, parfois émouvant. Les poupées appartiennent parfois au domaine de la recherche pure, comme les danseuses nées de foulards et entraînées dans une folle sarabande ; parfois, elles font appel à la tradition, comme l'araignée à transformation, version nouvelle de la "Mère Cigogne" de nos théâtres forains.

Mais bien souvent, au cours du spectacle, je n'ai pas regardé les poupées ; toute mon attention était portée sur le visage de ROSER guidant ses personnages et vivant leur vie ; c'est une impression inoubliable, d'une rare qualité. Son calme est tout simplement stupéfiant : il passe d'une poupée à l'autre avec une totale décontraction, sans jamais se départir de cette élégance que nous avaient déjà apportée les artistes de l'Opéra de Pékin et qui suppose une parfaite maîtrise de l'homme et du matériau.

Le Kaléidoscope était bourré, la salle enthousiaste. Mais... pourquoi l'assistance comptait-elle si peu de marionnettistes professionnels ? Mais... pourquoi ROSER n'a-t-il jamais été programmé dans un music-hall ni dans un cabaret parisien ? C'est à l'honneur d'UNIMA - France d'avoir organisé cette soirée : il serait souhaitable qu'elle puisse, pour des spectacles de cette classe, inviter la Critique, attirer l'attention de la Presse. Il faudrait qu'elle puisse retenir les artistes plusieurs jours et pouvoir compter sur plusieurs milliers de spectateurs.

Puisse des "Première" parisienne être pour ALBRECHT ROSER et son assistante la première représentation d'une longue série à Paris et à travers les France.



Dessin au trait d'André TAHON



Petites Demoiselles
Photo Lucienne CHEVERT
(1956)

LES MAROTTES ET LA DANSE

par André TAHON

Les Marottes sont nées au Moyen-Age. Accessoires indispensables et traditionnels des bouffons au service des grands seigneurs, elles étaient de toutes les fêtes et réceptions, et sonnaient de tous leurs grelots (leur manière bien à elles de s'exprimer en ces temps lointains !) aux bons mots de leurs maîtres.

Les bouffons, le Moyen-Age, c'est du passé. Mais... les Marottes, elles, ont bravement traversé l'oubli et l'indifférence des siècles, pour se retrouver, à notre époque, en pleine activité.

Oh, bien sûr, elles ont, comme les hommes, subi ou apporté de nombreux changements à leur silhouette et leurs nippes : les rubans flot-tants et les grelots ont été remplacés par toutes sortes de costumes, selon l'inspiration ou l'ingéniosité. Elles ont toutefois conservé le principe même de leur existence, celui d'être l'instrument d'un divertissement, et de prendre part aux réjouissances de leurs nouveaux maîtres et seigneurs.

Au Moyen-Age, cependant, le domaine du spectacle se limitait aux exhibitions des bateleurs, aux récitals des troubadours, et aux Mystères sur les parvis des cathédrales. De nos jours, Radio, Télévision, Disques et cinéma sont venus se joindre aux techniques plus anciennes de distractions. Et voici nos Marottes bien dépaysées, devant toute cette concurrence, tout ce charivari d'images, de lumières, de sons, de couleurs, d'écrans et de spotlights...

Mais vous les connaissez : elles s'adaptent vite ! Et plutôt que de se laisser engloutir dans cette abondance, elles vont au contraire tirer parti de ces moyens modernes d'expression. Naturellement, c'est un dur travail, car il y a beaucoup à apprendre d'un coup : jouer la comédie, chanter, danser, suivre des mises en scènes, être dociles avec les caméras... L'apprentissage des Marottes n'est jamais terminé ! Mais c'est ce qui fait leur force, cette volonté d'étendre leur savoir, d'être "à la page".

Et aux mains des animateurs, des bouffons du XXème siècle, elles se sont multipliées, ramifiées en diverses influences, regroupées en de nombreuses compagnies ou expérience isolées mais associées par le style, bref, elles vivent avec ardeur. Aurai-elles toutes conservé les grelots de leurs équipages d'antan, il ne fait aucun doute qu'une bonne partie du monde tinterait aujourd'hui de joyeuses sonnailles !

Toujours est-il que les Marottes ont maintenant établi leurs lettres de noblesse dans le monde artistique : de l'école maternelle au cabaret le plus sophistiqué, elles font les délices des spectateurs de tous âges. Pourtant, la place était déjà bien tenue par leurs cousines traditionnelles, les marionnettes à gaine et à fils, les premières étant reines du bagoût, de la comédie, avec Guignol, Punch, Kasperl ; les autres évoluant gracieusement de pied en cap, en de jolis mouvements éthérés.

Les Marottes étaient-elles donc réduites à n'occuper qu'une place de second rang ? Pas du tout. La simplicité élémentaire de leur animation, le bâton, leur a, en fait, permis de devenir les spécialistes indiscutables (quoique souvent discutées !) d'une technique aux vastes possibilités : la danse.



Danse russe - Marottes d'André TAHON

Photo A. GREE

Cela ne veut évidemment pas dire que les marionnettes à fils ou à gaine ne dansent pas, loin de là, et il serait impossible de décrire ici toutes les charmantes réalisations chorégraphiques connues, dans ces procédés d'animation. Mais les Marottes ont une telle aisance à virevolter, à pirouetter, et surtout à se prêter si merveilleusement aux numéros d'ensemble, que très rapidement elles ont conquis une prépondérance au moins égale à celle de leurs consoeurs de la gaine ou du fil : là encore, les réalisations de ces dernières années, en de nombreux pays, par de nombreux marionnettistes, seraient longues à énumérer, tant la vogue des Marottes s'est installée chez les créateurs actuels.

Pourquoi cet engouement ? Les Marottes sont très maniables, et permettent une grande variété de mouvements. Prenez les simples Marottes "à bras ballants" : si vous travaillez assez pour en contrôler la force centrifuge, ces bras ne seront plus ballants, flasques et mous, mais bel et bien animés avec intention. Avec une armature plus ou moins rigide, ces bras seront alors en gracieuse position, tenant une brassée de fleurs, un petit mouchoir, un panier. De même, les costumes se prêtent au jeu : quelques jupons bouffants, un cercle de fil de fer faisant office de crinoline, et voici nos Marottes se dandinant avec ensemble, faisant de profondes révérences, ou laissant tourner leurs costumes, à en rendre jalouses nos danseuses des grandes scènes !

Et encore... tout cela ne concerne-t-il que les Marottes simples, construites sur un bâton unique. Mais si l'on veut ensuite considérer les variantes et apports divers, les "mains fantômes", les animaux à deux bâtons, les tirettes et ressorts produisant tel effet à tel moment, le catalogue des possibilités devient alors tellement fourni qu'il ne sera jamais complété. Car, à la technique seule s'ajoutent les astuces des animateurs... et leurs secrets jalousement gardés.

Malgré cela, si les astuces ou les secrets de fabrication peuvent être éventuellement devinés ou révélés, il reste indispensable que les animateurs eux-mêmes sachent danser, aient du rythme, et travaillent d'eux-mêmes, ou en cours, à communiquer cette vie aux Marottes.

En effet, si certains procédés de fabrication peuvent être divulgués dans des manuels, la danse est une chose qui ne s'apprend pas par écrit. Et, durant le spectacle, les Marottes ne sont pas les seules à danser : les animateurs participent entièrement au mouvement, à tel point que le bruit de leurs pieds fait "voir" des jambes aux Marottes quand les pas sont bien réglés.

Cette maîtrise peut parfois s'acquérir, toujours s'améliorer. On commence par des deux ou quatre-temps : marches, polkas, rondes populaires. Puis, viennent les rythmes plus subtils : valse, polonaises, mazurkas, tangos. Ensuite, on s'essaye à illustrer de petits morceaux symphoniques, au cours desquels les allures changent. Enfin, si l'on en a les moyens, on peut avoir sa propre musique de scène, écrite spécialement pour un numéro original. De simples pas, les mouvements se précisent



Danse des Bouteilles - Marottes d'André TAHON

Photo A. GREE (1966)

en une véritable chorégraphie, comme dans un ballet miniature... Plus il y a d'animateurs dans la troupe, plus l'effet est saisissant, et bien souvent les cadres des castelets éclatent pour faire place à de larges dispositifs scéniques, où des farandoles de Marottes peuvent se mouvoir à l'aise.

On retrouve d'ailleurs de plus en plus ces présentations en grands décors panoramiques, au lieu d'un castelet. Coïncidence ? En effet, les Marottes ne tirent-elles pas leur nom des petits personnages figurant à la représentation des Mystères, au Moyen-Age, où toute une succession de lieux s'étalait en un seul décor, sur le parvis des cathédrales ?

Les siècles ont passé, mais, plus activement que jamais, les Marottes mènent la danse...

Décembre 1966.

OMBRES CHINOISES ET MARIONNETTES

C'est seulement en automne 1770 que les ombres chinoises apparaissent en France. Ce fut à Versailles, dans le jardin de l'Hôtel Lannion, (aujourd'hui 25, rue de Story) que Dominique Séraphin FRANCOIS alors âgé de 23 ans établit son premier théâtre. (Je puis donner une assez longue biographie).

Le succès ne se fit pas attendre et Séraphin ne tarda pas à être appelé à la Cour, et chez les Grands Seigneurs : il s'y rendait avec son petit théâtre portatif. Il fit tant de plaisir à la Cour qu'il fut autorisé par le Roi à prendre le titre de Spectacle des Enfants de France.

Bientôt, Versailles ne lui suffit plus : le 8 Septembre 1784, Séraphin vint s'installer Galerie du Palais Royal à Paris, où il fut un des cinq premiers spectacles ouverts dans la nouvelle enceinte du Palais.

Les Parisiens firent fête à ce petit théâtre et vinrent applaudir : Le Pont Cassé, la Chasse aux Canards, le Magicien Rothomago, Arlequin Corsaire, etc... Mais en 1790, quoiqu'il ait ajouté Polichinelle à ses ombres, il vend son théâtre à un ancien acteur de chez Audinot, le Nain MOREAU. Celui-ci, à la fin d'une année, est obligé de rendre son théâtre à Séraphin. Ce dernier y rappela la foule en quelques jours.

Quant à MOREAU, il s'installa dans un sous-sol et donna un petit spectacle de marionnettes qu'il intitula : Les Comédiens de Bois. Il fit faillite au bout de quelques mois.

Nous sommes en 1791. Pour flatter son auditoire, Séraphin donne des pièces patriotiques. Mais le théâtre de Séraphin n'était pas seul dans la Galerie vitrée de la "Maison Egalité" ex-Palais Royal N° 225-226 en Février 1793.

Au 231 de cette Galerie, il y avait aussi les Ombres Chinoises et Fantosini du Citoyen Hurpy, où il y a aussi Polichinel (sic). Hurpy ira bientôt s'établir dans l'enclos des Capucines et en 1805, ce sera le Théâtre des Petits Comédiens de Hurpy.

Le 17 Thermidor An V (9 Avril 1797), Séraphin revenu dans la Galerie de Pierre, au N° 121 - annonce qu'à "la sollicitude des pères et mères de famille, il a augmenté son spectacle d'un joli jeu de marionnettes en carton".

Il introduisit aussi un petit chien noir qu'il appelait Gobemouche et qui, bien dressé, se jetait avec fureur sur le diable, au moment où ce dernier voulait entraîner Polichinelle aux enfers.

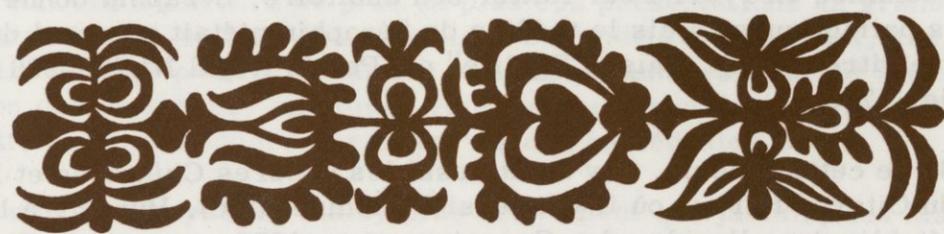
Le 5 Septembre 1800, Séraphin meurt. Son neveu, Joseph Séraphin lui succède : il dirigera pendant quarante ans le théâtre du Palais Royal jusqu'à sa mort en 1844.

Son gendre, le Docteur Paul Royer reprendra la suite avec succès, jusqu'en 1848, puis plus difficilement jusqu'au 8 Septembre 1858, date à laquelle il émigrera du Palais Royal au Boulevard Montmartre d'abord, puis en 1860 à l'Ancien Bazar européen et en 1863 passage Jouffroy. La Veuve du Docteur Royer essaiera avec un associé de continuer les Ombres, mais la vogue était passée et le 15 Août 1870 les Ombres Chinoises avaient vécu. Depuis cent ans, elles avaient représenté des quantités de pièces écrites par des auteurs célèbres.

Il était réservé au Cabaret du Chat Noir de ressusciter, en 1885, rue de Laval (aujourd'hui rue Victor Massé) les Ombres Chinoises et aux dessinateurs Caran d'Ache et Rivière d'en ramener la vogue.

Le gentilhomme Cabaretier Rodolphe SALIS fut le Maître de cette résurrection, grâce à la pléiade d'artistes et de chansonniers dont il sut s'entourer.

André DUPUIS



Dessin au trait d'André TAHON

AU DELA DES FRONTIÈRES

CONGRES DE BUDAPEST

A) - LE TRAVAIL

Magnifiquement organisée par le Ministère Culturel Hongrois, le Syndicat des Pédagogues, l'Institut de Culture Populaire et la Section Hongroise de l'U.N.I.M.A. dont le Président le Docteur DEZSO SZILAGYI, et la secrétaire, Madame R. HOLLOS, se dépensèrent sans compter, la conférence s'est tenue sur les rives du Danube du 28 au 30 Octobre 1966.

Pour reprendre les termes du président de la conférence : "C'est la première fois qu'une conférence scientifique de ce genre atteignait une importance internationale avec pour thème : "l'Utilisation du jeu des marionnettes dans la pédagogie et dans la psychologie". Depuis une vingtaine d'années, les marionnettes ont une renommée mondiale comme étant un des moyens d'expression de l'art théâtral dont l'influence sociale est de plus en plus grandissante. En plus de leurs recherches purement scéniques, les marionnettes ont pu prouver l'importance sociale de leur vocation dans l'emploi direct des poupées en pédagogie et plus particulièrement dans leur application comme moyen diagnostique et thérapeutique".

Et ainsi, parallèlement à la renaissance de l'art du théâtre de marionnettes on a commencé des expériences et fait des observations pour découvrir les possibilités pédagogiques et thérapeutiques des marionnettes avec leurs applications.

Du haut de la tribune de ce congrès de nombreux spécialistes firent entendre leur voix et firent part de leurs expériences, révélant des recherches insoupçonnées et des applications fructueuses et des plus intéressantes.

Outre la nombreuse délégation Hongroise (une quinzaine d'orateurs), des étrangers firent des exposés sur des activités semblables dans différents pays.

- Docteur Karel BECKA (Tchécoslovaquie, Pilsen)
- Antoni Maciej BERLIN (Pologne, Poznan)
- Docteur CHANTRAINE (Belgique, Lierneux)
- Sophie CZERWASZ (Pologne, Varsovie)
- Professeur DISMANN (Tchécoslovaquie)

- | | |
|---------------------|--------------------------------|
| - Eric HERMANN | (Allemagne - Ouest, Francfort) |
| - A. R. PHILPOT | (Angleterre, Londres) |
| - Claude RACHWALL | (France, Paris) |
| - Barbara RADZIWILL | (Pologne, Varsovie) |
| - Maria SIGNORELLI | (Italie, Rome) |
| - Guita VXGODSKAYA | (Russie, Moscou) |
| - Anna WIEBEN | (Suède, Helsingborg) |
| - Adolf G. WOLTMANN | (Etats-Unis, New-York) |

La haute tenue des exposés et des échanges de vue pendant les pauses ou à la fin dans les deux groupes de travail prouvent l'intérêt énorme manifesté par tous les participants et le nombreux public hongrois qui suivirent ces débats.

Ces journées de travail furent illustrées et égayées par :

- a) - Des visites d'école maternelle, élémentaire, auxiliaire, de réadaptation physique, d'un dispensaire central de maladies nerveuses pour enfants, d'un institut neuro-psychiatrique national où les marionnettes sont employées en pédagogie ou comme thérapeutique.
- b) - Des démonstrations variées de spectacles hongrois, (officiels et amateurs) de marionnettes, comme le Théâtre National de Marionnettes de Budapest sous la direction du Docteur SZILAGYI, qui présenta un "Gulliver au Pays des Liliptiens", l'ensemble de Marionnettes "ROBITA" de Pécs, sous la direction de LAJOS KOS, offrit son nouveau programme, et différents groupes de marionnettes de Budapest allant d'un ensemble d'une école maternelle à un ensemble d'une maison culturelle, à celui de jardinières d'enfants d'un club, et d'un groupe de marionnettes pour enfants de la Maison Culturelle JOZSEF ATTILA.

Du fruit de ces confrontations, de ces observations, de ces travaux expérimentaux, il ressort un grand élan pour pouvoir, dans les années à venir, élargir les recherches scientifiques des Marionnettes dans le domaine psychopédagogique, diagnostique et thérapeutique à l'échelle mondiale et entraînant une coopération internationale.

B) - COULISSES ET IMPRESSIONS

Rien ne ressemble autant à un congrès qu'un autre congrès, comme tous, celui-ci avait sa personnalité et ses à-côtés bien à lui. De plus, une première visite dans un pays étranger vous marque toujours et est émaillée de souvenirs amusants ou pittoresques.

D'abord, comment ne pas être séduit par le charme indéniable de cette très belle capitale mais cependant la ville laisse actuellement une impression de

tristesse immense malgré ses beaux monuments.

Le gouvernement hongrois et les organisateurs du congrès avaient bien fait les choses pour le confort de leurs invités étrangers, d'abord en dotant chaque étranger, dès son arrivée, d'un ou d'une interprète (de sexe opposé) parlant sa langue et qui, non seulement traduisait les conversations et les discours hongrois, mais lui facilitait la réalisation du moindre de ses désirs pendant leur séjour. Dieu que de jolies ambassadrices du charme slave !

Agréable surprise aussi, de se voir attribuer une certaine somme d'argent pour les menus frais personnels dans ce pays - Délicate attention - Et cependant tous les invités se trouvaient héberger dans un très confortable hôtel appartenant au Syndicat des Pédagogues où nous prenions aussi tous nos repas (hélas, internationaux plus que typiques).

Au milieu de toute l'agitation mesurée de ce congrès on remarquait : la présence de Madame SIGNORELLI, déléguée italienne que l'on retrouve dans toutes les conférences internationales aux quatre coins du monde, les deux délégués polonaises contrastaient par leur éternel sourire et leur loquacité avec la passivité charmante de la déléguée russe, alors qu'Anna WIELEN, la déléguée suédoise, s'était munie de petites poupées qu'elle distribuait généreusement à tous, en souvenir.

A la suite de la visite tant attendue et si captivante de l'Hôpital Psychiatrique National pour enfants, les délégués étrangers se retrouvèrent le soir à une très sympathique réception donnée par le Docteur Aline POLCZ et son mari écrivain qui nous permit de pénétrer dans un foyer et d'apprécier toute la chaleur de l'accueil hongrois, suivie des effets bruyants et chantants d'un retour nocturne dans les rues désertes et les tramways des travailleurs de nuit.

Les spectacles présentés au cours du congrès retinrent toute notre attention par leur qualité et certains même mériteraient d'être présentés à Paris tant par leur originalité que par la classe de leur présentation. Bien des marionnettistes français en paliraient.

Profitant de chaque moment de liberté j'ai pu personnellement, en plus de quelques incursions dans des cafés et des conversations avec le peuple dont beaucoup parlent le français, j'ai pu voir aussi une opérette hongroise (bien sûr), une interprétation du classique ballet "Giselle" (made in Hungaria) et une version Est de "My Fair Lady" (que ne désapprouveraient pas les américains).

Et suivant la coutume, chaque fin de voyage se termine par les achats de cadeaux dans les boutiques réservées aux touristes où nous nous retrouvions.

Le voyage de retour s'est aussi bien effectué que celui de l'aller sauf à la douane d'Orly où me voyant flanqué de deux monumentaux cartons

contenant une quinzaine de marionnettes (fabriquées par des enfants d'un hôpital psychiatrique de Paris et ayant été exposées durant la conférence), un douanier zélé, méfiant et circonspect me retint deux heures, voulant absolument leur donner une valeur marchande (à déclarer) et après les soupçonna de cacher quelque poudre pernicieuse passée en fraude.

Mais c'est l'impression d'un très bon travail fait à Budapest que domine tous ces souvenirs avec surtout l'espoir qu'il portera des fruits dans un proche avenir.

Claude RACHWALL.

SEMAINE DE BOCHUM

Au cours de ces dix dernières années, parmi les villes d'Europe Occidentale, la municipalité de BOCHUM (Allemagne Fédérale) avec ses FIGUREN-TEATERWOCHE a largement contribué à la confrontation de toutes les tendances dans le domaine de la marionnette.

Entre le 3 et le 9 Novembre 1966, j'ai pu assister à quelques uns des spectacles de ce festival de marionnettes dû à l'organisation de Fritz WORTEL-MANN que je connais depuis 1929 : époque où au 2ème Congrès de l'UNIMA j'ai pu débiter à Paris avec mon Théâtre Arc-en-Ciel.

Le programme fut varié :

Le 3 Novembre, RAY DA SILVA PALMER (Canada) présente dans son LITTLE WORD THEATER, une pièce écrite pour marionnettes à gaine : JACK AND THE BEANSTALK, suivie d'une série de numéros de marionnettes à fils. Spectacle traditionnel, bien rodé, jeune couple sympathique qui, faute de mieux pendant qu'ils jouaient, confiaient leur petit garçon de trois ans aux soins des spectateurs.

Le 4 Novembre, la matinée a été consacrée aux amateurs de WARBOURG, de STUTTGART, et de NUREMBERG ; ensembles bien dirigés qui, par leurs recherches scéniques et présentations dépassaient les réalisations d'amateurs superficielles.

Le même jour, en soirée, une grande formation d'amateurs appelée "NAP-SUGAR" (Le Rayon de Soleil), et venant de BEKESCSABA en Hongrie, a présenté deux petites pièces tirées du folklore hongrois où la danse, le chant et la musique étaient joués "en direct" sans le secours de l'enregistrement et

nous régalaient de fraîcheur. C'était la véritable "ambiance" d'un village en Hongrie. 23 manipulateurs venant de différents milieux et métiers et qui, depuis des années sont devenus les meilleurs joueurs de marionnettes amateurs de l'Europe Orientale.

Le 5 Novembre, toujours devant une salle bondée, la soirée a débuté par les marionnettes de notre ami Philippe GENTY, avec son "Spectacle d'Animation".

GENTY, par la variété de sa manipulation, jetait dans l'admiration un public adulte pourtant déjà bien accoutumé aux possibilités multiples d'expression de la marionnette. Son tour du monde lui a permis d'approfondir sa sensibilité à la mesure juste qu'il ne faut pas dépasser et de sorte que le jeu ne devienne pas à la fin une routine sans âme et sans la modération nécessaire.

Le 6 Novembre, le dimanche matin, nous assistions aux distributions des prix qui ont été partagés entre les troupes d'amateurs allemands, afin qu'ils puissent continuer leur activité désintéressée qui coûte quelques sous quand même !!

Entre chaque distribution, les élèves du conservatoire de musique de Bochum égayaient avec leur musique de chambre strictement classique la monotonie de l'énumération des noms des gagnants et de leurs mérites respectifs.

Le dimanche, à midi, sous la présidence du BURGMEISTER (le maire), de Bochum et de sa "suite", on nous a offert un somptueux déjeuner avec discours et traductions comme d'habitude .

Le 7 Novembre, le matin et l'après-midi, Thérèse KELLER venant de la Suisse et Walter BUTTNER de Luneburg présentèrent leurs plus récentes réalisations.

Le 8 Novembre, le matin passait Kurt SEILER de Hanovre et en soirée, avec ses ombres chinoises, le Docteur Max BUHRMANN de Lüdenscheid dans sa réalisation intitulée San Mei Hua Pan.

Le 9 Novembre, l'après-midi et en soirée, la formation de Roberto RIUS de Montevideo (Uruguay) avec ses marionnettes à fils.

En fin de compte, un festival bien réussi à tous points de vue, que nous espérons bien, l'automne prochain, renforcer avec le festival d'Aix-en-Provence qui débutait avec de bons augures l'année dernière 1966.

GEZA BLATTNER.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le courant de l'année, un ouvrage qui intéresse tous les Marionnettistes et tous ceux qui aiment l'art du spectacle a vu le jour : il semble malheureusement qu'il soit passé inaperçu, n'ayant bénéficié d'aucune publicité tapageuse et les libraires mettant en vitrine des titres plus accrocheurs. Essayons de rattraper le temps perdu en nous excusant près de l'auteur du chapitre qui nous intéresse plus particulièrement - d'avoir tant tardé à parler de son étude - .

Disons d'abord qu'il s'agit d'une initiative de la très respectable N. R. F. GALLIMARD et d'un titre qui s'ajoute aux célèbres volumes de la Pléiade. Sous la direction de Guy DUMUR une "Histoire des Spectacles" a vu le jour : c'est un copieux volume de près de 2.000 pages qui aborde le cirque aussi bien que le théâtre, les fêtes civiques et les fêtes populaires, les célébrations liturgiques et les divers théâtres nationaux, sans oublier la télévision, le mime, le spectacle forain et... la Marionnette. Les signatures les plus prestigieuses se cotoient, et félicitons le directeur de la Collection de s'être adressé à des spécialistes. C'est Alain RECOING qui fut chargé de parler des "Marionnettes".

Il me semble inutile de dire qui est Alain RECOING, quel fut son rôle au sein du Syndicat des Marionnettes, son activité à la Télévision, ses créations aussi nombreuses que variées, les privilégiés qui ont assisté au Pré-Festival d'AIX, ont pu l'y applaudir.

Le voici historien et théoricien de la Marionnette : la tâche étant périlleuse de parler en moins de 50 pages de la marionnette et de son histoire, de la technique de sa renaissance, de ses types et de son avenir.

Le plan de son étude peut sembler discutable, l'importance donnée aux producteurs de certains pays peut sembler exagérée, mais n'oublions pas que ce volume s'adresse à des lecteurs qui sont sensés tout ignorer de la Marionnette et qu'il fallait guider à travers le dédale des types, des personnages, des traditions, sans omettre pour autant les termes techniques, les noms des héros locaux ou nationaux, ni ceux des créateurs et des animateurs.

RECOING s'est livré à des recherches considérables ; félicitons-le très vivement de ne pas s'être contenté de compiler les deux ou trois ouvrages que possède dans un coin de sa bibliothèque tout marionnettiste : il accumule les dates, les noms, les lieux. Très souvent, ses exposés tournent court : les ciseaux du metteur en page sont passés par là qui devait respecter un

certain nombre de lignes ou de pages, sans toujours avoir respecté la pensée de l'auteur.

Que nous dit celui-ci ?

- Tout d'abord, qu'est la Marionnette ? , "objet animé par l'homme... opposée à la Marionnette-jouet, aux automates et aux santons..."
Était-il bien utile de dénombrer et de détailler tous les types de manipulation et de s'étendre sur les "Marionnettes à glissière de la crèche bisontine ou de la "marionnette à la planchette".
Le profane risque de s'y perdre pour qui il existe la marionnette à fils et la marionnette à gaine, mais convient-il de se plaindre que la mariée, pardon, la marionnette est trop riche ?

D'où vient-elle ? Du plus profond des âges ; "elles ont servi toutes les formes d'une dramaturgie symbolique..." des trépièdes animés de VULCAIN aux spectacles paraliturgiques, la marionnette a été utilisée par toutes les religions : le concile de Trente et le synode d'Oribure, là s'en occupèrent ; les moniales du Xème siècle jouèrent des pièces écrites par leur abbesse !

On parle souvent des "mystères" joués sur le Parvis des cathédrales : sait-on qu'au XVIIème siècle, les Marionnettes ont été un des spectacles les plus en vogue "à l'échelle d'un vaste public populaire" : les "mitoueries" dieppoises provoquaient de tels transports que Louis XIV et la Régente l'interdirent... Les crèches animées qui existaient en Europe dès le XIIIème siècle et qui connurent en Europe Orientale leur plein épanouissement scénique, liturgique et dramatique, furent elles aussi l'objet d'une interdiction de l'évêque de Posenen en 1739...

Les formes profanes des spectacles de marionnettes ne furent pas moins appréciées des foules populaires, tandis que les intellectuels les bou-daient. On sait qu'une statuette de Maccus, découverte à Rome, représente trait pour trait le masque classique de Polichinelle.

On possède peu de documents sur les spectacles qui passionnèrent nos aïeux ; c'est à travers les oeuvres de Cervantès ou de Ben Johnson qu'il faut chercher des descriptions précises. Si Goethe n'avait pas vue représenter en 1771 à Strasbourg par des poupées la vie du "Docteur Faust", aurait-il écrit son immortel chef-d'oeuvre ?

Contentons-nous de donner des noms qui évoquent tout un passé de ferveur populaire : Naples et Pulcinella - Brioché et Polichinelle aux Foires de Saint-Germain et Saint-Laurent - Punch et Judy aussi célèbres en Angleterre que Kasperl en Allemagne et Petrouchka en Russie. Charles Quint protège les marionnettistes. Les princes et les lettrés demandent des textes à des écrivains professionnels ; le Prince Eszterhazy commande à Haydn cinq opérettes pour son théâtre de poupées, mais la Police du Second Empire force Guignol à quitter les rives du Rhône et à chercher refuge dans les jardins de Paris où il va perdre sa verve et sa causticité.

- Au fil des pages de l'étude de RECOING, on apprend bien des détails peu connus et souvent pittoresques : soit qu'en Espagne au XIIIème siècle, les théâtres de Marionnettes étaient exploités par des bossus et des infirmes, qu'en 1848 il y avait en Bohême 79 familles de montreurs de Marionnettes, que le premier théâtre municipal fût un théâtre de poupées créé en Allemagne en 1802 ?

- Que ce soit en Slovaquie avec Jan Stazan, en Russie avec Petrouchka qui s'attire les foudres du Tsar, en France avec Mourguet porte-parole des canuts lyonnais, à Rome avec Cassendrino qui ose évoquer le libertinage des gens d'église, en Grèce ou en Turquie avec Karaghiosis ou Karagheuz, la marionnette est toujours à l'avant-garde des revendications sociales et liées très souvent à la lutte pour l'indépendance ; les théâtres des Marionnettes furent souvent des centres clandestins de résistance aux occupants dès le XIXème siècle...

- On imagine mal actuellement la popularité de ces spectacles qui, au XIXème siècle devinrent peu à peu des distractions de lettrés : théâtre de George SAND à NOHAN, théâtre d'ombres du Chat Noir de Rodolphe Salis et Henri RIVIERE avant de sombrer et de devenir distraction enfantine.

- "Cette décadence, dit RECOING, en réduisant les marionnettistes à l'exploitation des seuls spectacles pour enfants, tandis que, parallèlement, les problèmes pédagogiques connaissent une extension jamais atteinte, a mis l'accent sur les possibilités des marionnettes dans ce domaine... Cette renaissance, s'est appuyée sur une création populaire authentique... Les révolutions économiques et sociales qui ont suivi les deux guerres ont créé l'infrastructure nécessaire à son implantation et à son développement professionnel et artistique..."

Et de citer les exemples tchécoslovaques (J. Vesely, Joseph Skupa, créateur de Spejbl et Hurwinek, création en 1952 d'une chaire pour l'enseignement de l'art de la marionnette à la Faculté de Prague), soviétiques (E. DEMMENI à LENINGRAD, Serge OBRATZOV et son théâtre central de Marionnettes, 114 théâtres professionnels en 1966 ayant tous salle fixe, ateliers techniques, camion et cars pour leurs tournées...) et allemands - (Paul BRAUN à Munich dès 1905, Max JACOB et ses "Hohnsteiner", les théâtres fixes privés et municipaux subventionnés par les Laender, les théâtres communaux de la RDA où l'on compte 50 scènes professionnelles, 124 troupes d'amateurs animées par des adultes, une centaine de théâtres enfantins...).

Est-il besoin de dire que l'étude se termine par l'évocation de ceux qui en France, donnèrent depuis la Libération leurs lettres de noblesse à la Marionnette, et par un rapide exposé des perspectives offertes actuellement aux spectacles d'animation. Geza BALTTNER, dont les Français ignorent hélas le nom, n'est pas oublié, ni Marcel TEMPORAL auquel il faut toujours revenir, et auquel il faudra bien donner la place qu'il mérite si un historien se décide à dépouiller les archives des "Compagnons

de la Marionnette" et à dresser la liste de ses brillants collaborateurs plus ou moins occasionnels.

Alain RECOING, par discrétion sans doute, ne dit pas que la Marionnette vit actuellement et depuis 20 ans en France grâce au travail souvent obscur des "tourneurs" qui vont d'école en école et créent chaque jour, au pire des pires sacrifices, le public du théâtre de demain, n'ayant pour toute distraction que la possibilité de se réfugier le soir dans un programme de cabaret entre deux chanteurs. Mais pouvons-nous lui reprocher d'avoir surtout parlé de tous ceux qui dorment dans les collections et les vitrines des Musées, de tous ceux qui se laisseront un jour gagner par l'amour des poupées et se donneront à elles corps et âme : puissent les lecteurs de "l'Histoire des Spectacles" trouver grâce à RECOING le temps d'approfondir l'histoire des Marionnettes et de ne pas prendre un sourire attristé quand le mot "Marionnette" figure à un programme, en évoquant pour eux seulement le Guignol traditionnel et le gendarme rossé...

Jean VILLIERS

Ce même volume comporte aussi une étude sur "Les Marionnettes et les Ombres en Chine" (MA HIAO - TSION), "Le Joruri et le Théâtre de Poupées d'Osaka - CHIKA MATSU" (René Sieffert) et surtout "Le Théâtre d'Ombres en Indonésie (Jeanne Cuisinier). Nous en reparlerons.

Janvier 1967

CARNET

Adieu BELLESI PULCINELLA

Bellesi n'accueillera plus les enfants du Guignol du Jardin d'Acclimatation dont il était l'animateur depuis de nombreuses années. Quelques fidèles l'ont accompagné à sa dernière demeure l'avant veille de Noël ; depuis la mort de sa femme qui avait été sa compagne fidèle et sa plus proche collaboratrice, il n'avait plus retrouver son bel équilibre et s'il faisait sans cesse de nombreux projets, sa santé lui donnait bien des soucis. Lui, si actif, si impatient de voir naître de nouveaux spectacles avait dû accepter les dures servitudes de l'hospitalisation alors que son esprit et son cœur semblaient des castelets de formes et de techniques nouvelles.

BELLESI était un des doyens de la profession et s'il était resté fidèle à la tradition, il était un novateur à sa manière, utilisant les matériaux et les formes les plus divers. La dernière fois quand je lui ai rendu visite au jardin d'acclimatation, il m'a montré son extraordinaire géant qu'il intégraient habilement à une action dramatique et qui, présenté sur une scène régulière, aurait remporté un immense succès, car BELLESI était aussi prestidigitateur et remarquable animateur de jeux, de cotillons et de bals costumés.

Si mes renseignements ne sont pas trop inexacts, BELLESI exerçait le métier depuis 35 ans. Il avait joué à Montsouris puis au Luxembourg avec R. DESARTHIS avant d'exploiter le théâtre du Ranelagh qui ne tarda pas à devenir un des castelets de jardin les plus fréquentés et les plus appréciés.

Son matériel est un des plus importants qu'il m'ait été donné de voir à Paris et les coulisses du jardin d'acclimatation sont une véritable caverne qui renferme des milliers de trésors patiemment sculptés, peints et habillés par BELLESI et par sa femme.

Outre ses spectacles au Ranelagh et à la Porte Maillot, BELLESI assurait les saisons d'été à la Bourboule où il se dépensait sans compter pour la plus grande joie des enfants qui trouvaient au Casino des spectacles et des jeux toujours renouvelés. A Noël, les grands magasins, qu'il s'agisse du Louvre ou de l'Hotel de Ville, s'adressaient à lui et PULCINELLA fut bien avant "Nounours" le héros des mois de Novembre et de Décembre des petits parisiens. Qui ne se souvient de BELLESI, Père Noël majestueux, toujours accueillant malgré la fatigue et les cris ?

Je n'ai pas eu le plaisir de travailler avec lui ; d'autres qu'il a formés et conseillés diront ce qu'était son souci de la perfection, le soin qu'il mettait à sculpter et à peindre. Jamais un jeune n'est venu le voir en vain : ses portes étaient largement ouvertes, celles de son appartement et celles de ses castelets. Il fût aussi un des éléments les plus constructifs du Syndicat des Guignolistes et Marionnettistes et un élément pondérateur, rétablissant toujours un juste équilibre entre les tendances et les recherches d'avant garde.

J'aime que sa famille ait accolé sur le faire-part de décès le nom de PULCINELLA à celui de BELLESI, rejoignant par là une des grandes traditions du monde des bateleurs. Il n'est plus possible maintenant de lire le nom de PULCINELLA sans penser à BELLESI et sans le voir surgir au milieu de ses poupées, que des mains pieuses ont recueillies et vont faire revivre pour la joie de tous.

Jean VILLIERS.

Quelques jours après la mort de notre ami BELLESI, j'ai, en compagnie de sa fille, passé de longues heures à trier les papiers que nous avons trouvés dans son théâtre du Jardin d'Acclimatation. Là, grâce aux coupures de presse, aux photos, aux affiches, aux programmes, à des dessins, nous avons dans notre esprit, reconstitué la vie de celui qui, pendant plus de 35 ans, amusa des générations d'enfants.

Avant d'entrer dans la carrière à laquelle il consacra toute son activité, Bellesi a déjà un métier insolite : il est dessinateur de motifs de dentelles et nous avons retrouvé, soigneusement pliés, de grands projets dessinés de sa main pour des robes, des corsages ou des nappes... Il séjournera alors longtemps en Angleterre mais à son retour c'est au théâtre du Luxembourg qui vient d'ouvrir, avec Robert Desarthis qu'il prend contact avec la marionnette. C'est pour lui une révélation qui lui permet enfin de donner libre cours à ses dons de décorateur, de fantaisiste, d'acteur, d'improvisateur.

J'ai retrouvé toutes les photos de la troupe de marionnettes qu'il constitue alors pour voler de ses propres ailes. Belles têtes expressives sculptées d'après ses croquis par Scarpi que nul n'égalera, personnages traditionnels ou burlesques mais aussi caricatures de personnalités connues à l'époque (Chevalier, Cécile Sorel, Charlot, Shirley Temple) qu'il fera bientôt vivre dans le castelet de Ranelagh où il s'installe en 1935.

Il connaît bientôt là une immense popularité, présentant des spectacles féériques ou satiriques qui passionnent parents et enfants. Tous les ans pour les fêtes de fin d'année, il organise dans les grands magasins parisiens des spectacles magnifiques, tout à tour prestidigitateur, marionnettiste, clown, présentateur etc... Il aime se grimer... Voici ses photos en clown blanc, en Auguste, en Ogre du Petit Poucet, en Frac, en Cow-boy, en Père Noël

répondant aux innombrables lettres des enfants et surtout vêtu du magnifique costume à bosses et à grelots de Polichinelle dont il a prit le nom PULCINELLA, et qu'il incarne magistralement.

Il réussit alors, véritable gageure, à faire vivre Guignol au micro de Radio-Cité la station de radio la plus écoutée du moment. J'ai écouté quelques enregistrements de ces émissions et en entendant son Guignol et les personnages qui lui donnaient la réplique, j'ai compris le succès qu'ils obtinrent à l'époque.

Pourtant, déjà à ce moment, des lettres en témoignent, il est un des membres les plus actifs du Syndicat des Marionnettistes, essayant d'obtenir pour ses amis casteliers des améliorations des conditions d'exploitation tâche à laquelle il se consacrera jusqu'à ces dernières années.

Après la guerre, tout en continuant ses activités à Paris (il collabore au film "Les Casse-Pieds" de Noël-Noël) il passe chaque saison d'été à la Bourboule et là, dans un des théâtres de marionnettes les mieux installés de France, il va pouvoir présenter ses spectacles dans les meilleures conditions avec un public nouveau pour lequel il peint de nouveaux décors, habillement de nouvelles marionnettes, invente de nouvelles pièces et de nouveaux gags. Il organise Bals Costumés et Fêtes Infantines aidé par sa femme, ses enfants et petits enfants et ses élèves auxquels il communique son enthousiasme.

Ce magnifique théâtre qu'il anime en été en province il va bientôt en trouver l'équivalent à Paris au Jardin d'Acclimatation. Il trouve là des conditions de travail idéales, un public innombrable et sans cesse renouvelé et une sécurité matérielle qui lui permet d'envisager un avenir calme et serein. Pendant 13 ans il va amuser encore les petits parisiens, fils et filles de ceux qu'il a ravis jadis.

J'ignorais la plupart des détails de cette vie car à l'encontre des personnes de son âge, il ne parlait que très rarement de ses activités passées trop occupé qu'il était de ses projets. Que de fois ne m'a-t-il pas téléphoné, ne m'a-t-il pas donné rendez-vous pour m'expliquer un nouveau scénario ou pour me montrer fièrement un nouveau mécanisme destiné à bouger un bras de marionnette, à faire incliner une tête, à transformer rapidement un décor... Pour la rentrée dernière, n'avait-il pas travaillé pendant des heures pour monter un nouveau spectacle ou il incarnait lui-même un magicien parmi ses marionnettes... N'est-ce pas ce souvenir symbolique que nous garderons de lui.

Je crois qu'il avait porté l'amour de notre métier à son paroxysme, plus qu'aucun d'entre nous. La dernière fois que je le vis de quoi me parla-t-il ? de sa maladie ? Non, mais de nouvelles intrigues qu'il voulait que nous jouions ensemble, de ses séances de Noël, d'émissions de Télévision consacrées aux marionnettes.

Certes, son matériel ne sera pas dispersé et longtemps encore ses poupées amuseront les enfants qui ne sauront même pas que le magicien a disparu. C'est ce qu'il souhaitait, mais cette année pour nous à Noël, le Père Noël n'était plus parmi nous.

A LA TELE

Au hasard des programmes des semaines de Noël et du Jour de l'An, de nombreux films de marionnettes étrangers ont été projetés sur les deux chaînes, sans parler de l'apparition plus ou moins fugitive au cours de programmes pour adultes et pour enfants de Martin GRANGER ("La Piste aux Etoiles"), les FARFADETS, émission de L. GLASER, pour Noël, Yves JOLY, Jean-Paul HUBERT (La Parade), GILES et ses Marottes (Jeux du Jeudi), Michel HELLAS et Jean VILLIERS (Emission de Guy Lorient "Je voudrais savoir" et André VERDUN (Fripon au Zoo).

Les amateurs de marionnettes ont pu être surpris, charmés, émerveillés ou agacés...

SUR LES SCENES

Seuls les intéressés pourraient dire combien de fois les castelets ont éclairé les scènes les plus diverses au cours d'Arbres de Noël d'Entreprises et de Municipalités. Les imprésarios ont fait appel maintes fois aux Marionnettistes qu'ils soient à fils, à gaine ou à tige, ce qui n'a pas empêché plusieurs animateurs de Compagnie de jouer chaque jour pendant les vacances de fin d'année.

- GILES au Théâtre RECAMIER (un nouveau spectacle est prévu pour les jeudis 9, 16 et 23 Mars 1966).

- André VERDUN au "Vieux Colombier" (Les Lettres de mon Moulin).

- André BLIN au Centre Administratif de Montrouge).

- Les marionnettes de Sergui OBRAZTSOV seront à Paris en Avril, à Bobino.

- Parmi les numéros présentés au Lido de Paris, on peut applaudir Martin GRANGER.

- Notre ami DOUGNAC donne toujours son spectacle à l'Ecluse.

- Un excellent marionnettiste ventriloque passe dans le programme de la chanteuse Barbara

- Philippe GENTY joue au "Sexy" et au "Black Jack" (voir article page 13).

DU COTE DE GUIGNOL

A Lyon.

Il paraît que le Guignol MOURGUET de Lyon a du fermer ses portes et que la charmante petite salle du quai Saint-Antoine va être livrée aux démolisseurs dans les mois prochains.

La T. V. s'est fait l'écho de cette disparition. Mais E. NECHTHAUSER aurait rouvert une nouvelle salle. Comment la ville de Lyon a-t-elle pu consentir à cette destruction ? Quel rôle négatif a, dans cette affaire, joué les "Arts et Lettres". Le Musée de Gadagne aura-t-il pu recueillir la décoration de la salle en vue d'une réinstallation ultérieure.

Nous espérons pouvoir parler dans le prochain numéro de cette disparition et de cette renaissance.

On nous signale à Lyon, un nouveau cours de marionnettes pour enfants, donné par Madame VINCENTZ, à l'école d'art des "Mains Enchantées". (article du 8/11/66 du Dauphiné Libéré).

A Paris.

Le Guignol des Tuileries a été cambriolé et le visiteur nocturne - sans doute déçu de n'avoir trouvé que des poupées - a mis le feu au Théâtre. L'incendie d'après "France-Soir" a fait peu de dégâts et Madame DEUTCHLE a pu reprendre ses activités.

ON PARLE DE MARIONNETTES

Depuis Novembre dernier, notre ami Jean VILLIERS tient une chronique régulière intitulée "MARIONNETTES et MARIONNETTISTES" dans la Revue professionnelle des Spectacles que dirige CARRINGTON : "SCENES ET PISTES".

Sa première chronique était consacrée à UNIMA et au Festival d'AIX, la seconde au spectacle présenté par A. ROSER au Kaléidoscope et Martin GRANGER au Lido.

Nos lecteurs peuvent écrire de sa part au Rédacteur en Chef Pierre Balancia 19, rue Jean-Jacques Rousseau à Paris 1^o pour demander l'envoi d'un spécimen de "SCENES & PISTES".

Un lecteur nous envoie un article paru dans les "Nouvelles de Versailles" du 23.11.66 sur les marionnettes du Manifole animées par Yves VEDRENNE : "le héros de ce spectacle" "Bilboquet" personnage farfelu entraîne les enfants dans un monde de fantaisie, de couleur et d'images, très apprécié des jeunes spectateurs.

A propos de la pièce "Mouche" (voir article de Spectacus), des articles d'Henry de France, ont parus dans les journaux de la Somme : le journal de Santerre, les Tablettes de Péronne et la Tribune d'Albert ; ces articles paraîtront dans la Revue Moderne des Arts et de la Vie.

Le Monde du 26/1/67, fait part du spectacle de Giles au Récamier, dans sa page des spectacles ; article de Claude Sarraute qui souligne le "côté très stylisé" des poupées, et aime la "fable truffée" de références à l'actualité, dans un joli décor, un éclairage heureux, et une musique agréable. (voir article de Spectacus).

Une pièce de science-fiction est présentée à l'Odéon-Théâtre de France. Il s'agit des "Chroniques Martiennes" de l'Américain Bradburry, adaptées par Louis Pauwels et mises en scène par Jean-Louis Barrault. Ce sont des marionnettes qui, dans la pièce, représentent les Martiens. (voir Planète N° 32).

Vient de paraître : "Marionnette ma Mie" de Bernard Inchakoff.

EXPOSITIONS

L'exposition de marionnettes polonaises que nous avons admirée à Aix-en-Provence, a été présentée à Avignon, puis à la maison de la Culture d'Aubervilliers, et se terminera à la maison de la culture d'Amiens.

Des marionnettes ont figuré à l'exposition "Dada" au Musée d'Art Moderne :

- les Marionnettes à fils de OTTO MORACH et celles de Sophie TEAUBER Art.

Des marionnettes également à l'exposition organisée par les "Techniciens du Film" (79, Champs-Élysées - 4^o étage - Bureau 23).

POTINS

Notre ami André TAHON qui séjourne aux U.S.A., présentera son spectacle à l'exposition de Montréal.

Nous croyons savoir également que Georges LAFAYE fera une tournée au Canada cet été et sera présent lui aussi à Montréal.

- o Jacqueline LEGENDRE (Canada) effectue actuellement un voyage d'étude en Europe.
- o Le Secrétaire Général d'UNIMA - Jan MALIK - est attendu à Paris aux alentours du 15 Février 1967.

DISTINCTION

Nous apprenons avec plaisir que l'épouse de notre ami Alain RECOING, Maryse RECOING-LE BRIS vient d'obtenir son Diplôme d'Etudes Supérieures d'Histoire avec mention Assez-Bien.

Elle avait présenté comme mémoire principal : "POLITIQUE ET PROPAGANDE DES MARIONNETTES EN BOHEME DE LA CONTRE-REFORME A 1918".

Toutes nos félicitations. Espérons que Maryse RECOING-LE BRIS acceptera, dans un prochain numéro du Bulletin de nous parler des recherches auxquelles elle s'est livrée et des découvertes passionnantes qu'elle n'a pas manqué de faire.



CHRONIQUE DE SPECTACLES

GILES ET SES MAROTTES

Généralement, assister à un spectacle de Giles, est un régal de poésie et de mouvements. Son nouveau spectacle "L'extraordinaire aventure de Jean l'Oiseleur, présenté au Théâtre Récamier, bien qu'avec de très agréables moments est inégal et décevant.

Pour la première fois, Giles a fait une concession à sa règle d'or et a intégré un décor (très joli) à son action.

Les couleurs des personnages sont séduisantes et surtout on est frappé par une unité de tonalités automnales.

Certains animaux sont particulièrement bien traités et animés ; la nonchalante Chouette (mais qui ne se sert pas de ses ailes), le petit Ane opposant et fatigué, le Coq libertaire, haut en couleur et en paroles.

Le début de la première partie est très prometteur, et le gag de la Chouette qui regagne son logis dans l'arbre au moyen d'un ascenseur est une vraie trouvaille. Puis il y a la réunion du consul des Lapins, le jeu avec la longue-vue, le traditionnel allongement des jambes et le service ambulancier des Lapins emportant le chasseur blessé, qui sont des effets des plus réussis.

Par contre, un personnage gris, qui revient de temps en temps, reste très énigmatique et incompris par sa forme et ses paroles.

La deuxième partie est moins bonne et s'adresse davantage à des spectateurs adultes qu'à des enfants. Il faut un certain temps aux jeunes avant de comprendre qu'il s'agit d'une rêverie de chasseur, peuplée d'oiseaux imaginaires (pas très jolis et lourdauds). Combien ai-je entendu autour de moi : "Mais qu'est-ce que c'est ? " ou "Qu'est-ce que ça veut dire ? ". En effet, toutes les allusions politiques, philosophiques (discours d'un général deux étoiles qui ne se sert que d'un bras, la statue de la Liberté en décor et "l'Homo Vulgaris" en cage, entre autres choses) passent par-dessus leur tête et leur compréhension.

Le montage sonore n'est pas non plus de qualité constante ni peut-être celui qui convient.

Heureusement que la dernière séquence permet de retrouver l'équilibre et la poésie du début, et les jeunes spectateurs poussent des soupirs de soulagement après l'oppression de ce cauchemar quand réapparaît la forêt avec ses habitants et que tout finit bien, que la morale est sauve et que le méchant devient bon.

C'est quand même un spectacle à voir pour en discuter après.

SPECTACUS.

DE CI - DE LA

Comme chaque année durant le Salon de l'Enfance, certaines firmes font appel à des marionnettistes pour attirer le public, le distraire et faciliter la vente de leur produit.

Cette année, trois théâtres de marionnettes fonctionnaient en permanence.

Sous l'égide du Ministère des Affaires Sociales, le Centre National d'Education Sanitaire et Sociale (sur l'initiative de Madame POINSART - CHASSON) a présenté les premières marionnettes d'Hygiène Sociale.

Tâche ingrate pour les deux manipulateurs Michel HELLAS et Jean VILLIERS qui, avec trois marionnettes (un petit garçon, une petite fille et un bon gros chien prénommé "Pétunia" plus une quantité incroyable d'accessoires devaient développer les thèmes imposés par le Ministère et chercher à "faire passer des messages" : lavage de mains, des dents ou consignes de sécurité dans la rue, etc...

Au départ, 71 idées avaient été retenues pour être exprimées en 15 minutes de spectacle. Finalement, 34 idées-chocs sont restées.

Voilà une expérience intéressante qui mérite d'être développée et demande à être suivie.

D'autre part, petits et grands se pressaient au stand des biscottes "Magdeleine" où les manipulateurs du Guignol du Champ de Mars, Messieurs TIRELLI et VILLEMAIN animaient un spectacle classique de marionnettes à gaine qui a obtenu, comme toujours, du succès auprès des foules.

SPECTACUS

Monsieur POLETTI A PARIS

Du spectacle commercial "Alice au Pays des Merveilles" présenté au festival de Munich (Novembre 1965) au spectacle abstrait "Le Diable Amoureux", Michel POLETTI qui nous vient de Suisse, a beaucoup évolué et il n'y a pas de commune mesure entre le conte pour enfants et cette adaptation d'après le roman fantastique de Jacques CAZOTTE qui, paraît-il, écrivit en 1772 le 1er roman noir français.

Présenté pour la première fois à Paris, le 27 Janvier écoulé, dans une salle (austère et froide) de la Cité Universitaire, ce spectacle amène quelques commentaires.

On aime ou on n'aime pas (et l'on s'en va comme certains spectateurs pris de panique) mais on ne reste pas indifférent.

Michel POLETTI a présenté une tentative d'animation qui est une sorte de méditation dans l'abstrait où une trame de fantastique intérieur se mélange au fantastique extérieur. C'est un songe, un mirage, une obsession.

Pour cela, il a fait appel à différents moyens techniques qui donnent un intérêt certain à la mise en scène. En particulier, l'éclatement et les transformations de certaines parties du castelet sont des effets ingénieux. Par moments, des projections surréalistes apportent un élément de décor. Les lumières jouent un grand rôle et contribuent à créer une atmosphère ainsi que le fond sonore qui rythme les séquences et les rend obsessionnelles, donnant un sentiment d'angoisse quelquefois difficile à supporter.

Les voix enregistrées de tous les comédiens sont excellentes et bien choisies pour leur diction.

Il ne faut pas chercher un lien dans toute cette présentation mais plutôt la juger comme un tout, que procure des sensations, des malaises, de la poésie parfois. Toutefois, après le début qui, avec ses poèmes abstraits, est assez déroutant, il y a des longueurs qui alourdissent l'action et procurent une impression de lassitude.

Quant à la construction des poupées qui sont d'abord des formes à plat découpées et après des marionnettes à tringles, elles sont stylisées et il faut les sentir comme des taches, mais elles ont des possibilités limitées de manipulation et il en résulte une animation discutable parce que, ni souple, ni variée, manquant souvent de vie et réduite par le texte.

Michel POLETTI a conçu un spectacle absolument pas commercial pour un public averti de "marionnettes dites intellectuelles".

Son spectacle est riche, trop riche peut-être pour lui donner une valeur

réelle mais la présente démonstration est à porter à l'actif des recherches de laboratoires, toujours intéressantes.

SPECTACUS

ÇA FAIT "MOUCHE"

- Actuellement, on peut voir au théâtre de la Porte Saint-Martin une comédie musicale "MOUCHE", tirée d'un roman anglais, revu par Hollywood d'abord, Broadway ensuite, pour aboutir finalement à Paris avec une adaptation de Monsieur Cosmos.

- Il n'est pas dans notre propos de faire ici une analyse ni une critique de ce spectacle varié et riche mais cependant il nous intéresse au plus haut point, nous, les amis de la Marionnette. Cette comédie musicale est une véritable réhabilitation publique des marionnettes. En effet, c'est à ma connaissance la première fois que des marionnettes sont présentées au Grand Public, à "Celui" qui fait ou défait les modes, les réputations, les succès et cela, dans un spectacle commercial pour adultes. C'est aussi la première fois que des marionnettes servent de thèmes fondamentaux à l'action dramatique et pas seulement à un moment donné mais du début à la fin du spectacle. Le héros de l'histoire (J.C. Drouot) est un marionnettiste infirme au caractère tourmenté, difficile mais aussi avec des sentiments romantiques, qui tombe amoureux d'une petite orpheline (Christine Delaroche) venue se perdre dans un cirque où il travaille et qui se sert de ses poupées pour exprimer les différentes évolutions de ses sentiments et son amour.

- Au cours du développement de l'action il y a donc de très nombreuses séquences avec les marionnettes et les acteurs et elles ont leur rythme propre, plus lent et obtiennent un énorme succès à la fois de curiosité, d'intérêt et de sentimentalité parce que ce sont des moments de poésie pure qui s'élèvent jusqu'à la féerie quand, au cours d'un rêve de l'héroïne les marionnettes changent de dimension et deviennent des êtres de chair avec les têtes des poupées.

- Il y a quatre poupées à gaine, "Jojo l'Affreux" petit rouquin, porte-parole de son manipulateur qui fait du psychodrame, le "Vieux Morse" au cœur sensible, bonne pâte et plein d'humour, le "Renardo" rusé, sarcastique mais brave et la "Vieille Coquette" qui apporte la note comique. Faites pour être "lisibles" de loin, elles sont assez jolies. La manipulation en est valable avec quelquefois des attitudes qui dénotent de la sensibilité et de la finesse. Mais ce qui, je crois, retient le plus d'attention, ce sont les voix que prête Jean-Claude Drouot à ses quatre poupées, qui a un registre étendu et sait en jouer à merveille, donnant particulièrement aux Vieux Morse une force émotive qui porte sur le public.

- La mise en scène générale est riche et généreuse et Monsieur R. LARAIN qui a le sens du prodigue n'hésite pas à faire reproduire cinq fois le castelet sous des couleurs différentes suivant les situations ou les sentiments des protagonistes.

- Avec "Mouche" les marionnettes font subitement une entrée fracassante dans le public non spécialisé et ont trouvé un bon agent publicitaire pour les faire aimer et surtout pouvoir augurer d'autres spectacles conçus pour en admirer toutes les vastes possibilités.

SPECTACUS.

ADHESION

Chers Adhérents,

Grâce à votre fidélité, à l'intérêt que vous portez au développement de notre Association, UNIMA - France multiplie ses activités dans tous les domaines : Démonstrations - Festivals - Expositions.

Grâce au dévouement et à l'activité de son bureau, les contacts s'opèrent avec tous ceux qui aiment la marionnette et contribuent à son épanouissement dans notre pays.

Des sections régionales sont en voie de création. Le Ministère de la Jeunesse et des Sports nous aide et nous encourage.

En un mot, tout va bien mais n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour 1967 si possible avec le mois de Mars... Nous ne pouvons établir notre programme qu'en fonction de notre budget. Aidez-nous.

Vous trouverez le bulletin d'adhésion à nous adresser à la page suivante.

D'avance, nous vous en remercions.

La revue "UNIMA - France" est régulièrement
envoyée aux membres de l'Association.

Pour adhérer, recopiez ou découpez le formu-
laire ci-dessous et retournez-le, accompagné
du montant de votre cotisation à,

UNIMA - France, 86, rue Notre-Dame-des-Champs
Paris - 6°

Taux des cotisations annuelles

- MEMBRE BIENFAITEUR 60 Fr.
- MEMBRE ACTIF 25 Fr.
- COLLECTIVITES 250 Fr.
- Membre sympathisant 15 Fr.

C.C.P. UNIMA - France : PARIS 3696.10

M. _____ Prénom _____
Profession _____
Adresse _____

déclare adhérer à UNIMA - France comme Membre _____
et verse ce jour la somme de _____ francs pour sa cotisation 196__

A _____ le _____

Signature :



Time PE - Uni: Nov 21